L'OREILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS ;
JEUDI MATIN, 19 JUILLET.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ.

Suite de l'un Page de M. de Vendôme.
PAR
PAUL PEVAL.

XVI.

L'HERITAGE DE GUEREVERN.

Renaud de Saint-Venant attendit encore une minute ; le nom d'Eliane ainsi prononcé, n'ayant amené aucun signe de vie à l'intérieur. Renaud se dit :

—Bien bien ici qu'on a été rencontrer sur le chemin de la rivière !

Il prêta sur le toquet. La porte, qui n'était pas fermée à clef, s'ouvrit aussitôt.

Renaud de Saint-Venant, malgré le presque certitude qu'il avait d'être seul dans cette chambre, fit en entrant, par précaution :

—Bonne-nuit, Guezvern !

Il vit chevroter dans sa gorge. Il avait conscience de jouer ici un jeu à se faire tomber le crêne.

Guezvern, bien entendu, n'est garde de répondre.

Renaud, qui n'était pas encore rassuré tout à fait, passa derrière les rideaux de l'alcôve et tâta le lit de bout en bout.

Il enleva la tête-dors et pensa :

—J'ai bien toujours une couple d'heures devant moi.

Le nuit était tout à fait tombée. Renaud, qui était ici chez lui et connaissait parfaitement les êtres, se dirigea vers la tablette où il savait trouver le briquet. Il alluma une lampe.

La première lueur lui montra le paquet de papiers qui restait en vue au milieu de la table. Il s'approcha et lut :

« Quiconque entrera le premier dans cette chambre, devra déposer le présent paquet entre les mains de l'écuyer Mitraille. »

—Tiens, tiens ! fit Renaud étonné. Mitraille ! Pourquoi choisir ce coquin de Mitraille ?... Est-ce que mon digne ami et compère se défierait de moi, à présent ?

Pour la première fois depuis qu'il était entré il eut une sourire félin et ajouta :

—Mon digne ami et compère n'aime pour tant pas beaucoup écrire. Comment se fait il qu'il ait pris la peine de noircir un si gros paquet de papiers ?... Mais voyons un peu ce qui manque à l'épargne de M. de Vendôme ! Je me suis peu curieux, mais j'ai envie de voir cela.

Il se retourna vers l'armoire, et la bande de parchemin collée sur la serrure frappa alors son regard.

Il relisa d'un pas. Sa première pensée fut de rapporter cette précaution à lui-même.

—Il faudra que M. le baron de Gondrin me paye grou dit-il entre ses dents pour le danger que je courre dans cette maudite affaire ! Personne ne me m'a vu entrer. Il serait encore temps de m'en aller et de laisser les choses marcher comme elles vondront.

Sa frayeur atteignait à un tel paroxysme qu'il fit un mouvement vers la porte.

Mais ses yeux tombèrent sur la lettre qu'il tenait à la main, la lettre entourée de lacs de soie.

Il la posa à ses lèvres en murmurant :

—Cadeau ! m'y assurera-t-il ! il me faut ma belle Eliane ! Je la veux.... Je l'aurai !

Il y a des moments qui ont de l'audace.

Au lieu de fermer la porte, Renaud de Saint Venant s'approcha de l'armoire et lopa et lapa pour [illegible] ces mots, tracés sur le sceau :

« Madame Eliane, veuve de défunt intendant Pol de Gueservern, a seule le droit de rompre ce parchemin.

Son écusson est si profond, qu'il se prit à relire l'inscription, prononçant chaque gros à haute voix.

—Défunt ! répéta-t-il, en homme qui croit rêver ; le défunt intendant Pol de Gueservern !....

Il interrompit en un cri de joie.

—Par le saint Dieu ! s'écria-t-il, en rencontrant sur le chemin de la rivière ! Autre je réussi ! ai-déjà de mes espérances !.... Mais je le tout jusqu'à délivré de lui !

D'une grande violence et peut être imprudent, il rompit l'enveloppe, qui contenait les trois lettres de maître Pol et ouvrit celle qui était adressée à Eliane.

Les deux premières lignes, un flux de sang lui monta au visage.

—Par la messe ! gronda-t-il, voilà une aventure ! Je suis pauvre ! ignorant ! sans le sou ! Mon ami Pol de Saint-Venant, si mieux elle n'aime être seul uniquement ma maîtresse. Quant à M. le baron de Gondrin, nous compterons en que le diable m'emporte ! et il n'hérite pas tout quel !

Vit-on jamais un âne bâté comme ce Grezevers ! se mettre pour quelques milliers de pistoles !.... Bonne cocu ! Renaud, chère ami, vous allez avoir de quoi acheter un [illegible] de prébende, et le cœur vous en dit. Je vous ferai un respectueux [illegible] ; j'en réponds !.... Allons, allons ! Dépêchons-nous comme il faut et achève le fond de l'histoire, afin d'arriver aux cartes et de jouer bellement le restant de notre partie !

Il eut alors, tranquillement cette fois, vers la porte d'entrée qu'il fermas à double tour, puis il revint à la table, près de laquelle il s'assit, dangon ses hanches, les jambes croisées l'une sur l'autre, comme ferait, de nos jours, un bourgeois qui va se donner la volupté grande de lire son journal de soir.

La lettre que Guezevern adressait à sa femme était ainsi conçue :

« Madame ma chère femme,

Je présente mésive est pour vous faire savoir que je m'en vais mourant d'un mal que nul médecin ne peut guérir. Pendant cinq années j'ai vécu honnêtement et bien, moyennant que j'ai suivi vos bons conseils, reconnaissant comme je fais, à dette heure, qui est la dernière de ma vie, que vous avez été mon ange gardien, mon bras droit, mon intelligence et ma conscience.

Vous m'avez fait promettre de ne point me laisser enterrer par mon ancien compagnon Renaud de Saint-Venant, parrain de notre cher enfant, et de ne point jouer. J'ai manqué à mes deux promesses.

« J'ai fait chose pire, madame et bien-aimée femme, j'ai écouté certaines paroles proférées par ledit écuyer Renaud de Saint-Venant, paroles à double sens, qui à nécessairement crêtes pour vo être vertu, car il saurait en la tête fendue avant d'avoir achevé son mensonge, mais qui m'ont laissé de la tristesse et du découragement dans le cœur.

« Vous avez raison, cet homme est mauvais. Je ne le sais point de science certaine, mais je le sens, ce qui vaut mieux.

« S'il n'avait point parié, peut-être aurais-je gardé le courage de vivre. Mais il a fait allusion une fois, deux fois peut-être, à l'abandon où comptait vivre si j'étais mort, et la femme qui n'est point soutenue par le constant amour de son mari, doit rester parfois en proie à l'esprit de tentation.

« Non que je vous soupçonne, Eliane, ma chère ame, au moment de vous dire adieu pour jamais. Vous êtes pour moi une même [illegible] — mais il a parlé, ces hommes, et j'ai du remords.

« Je ne saurais pas exprimer de telles pensées. Je sais jalouse aux pouvoir dire quel motif j'ai d'être jaloux. Ma jalousie vient uniquement sans doute de mon indignité. Je ne mériterais pas le trésor que Dieu m'avait donné.

Ici, Eliane s'arrêta. Il est de lecture pour se traiter les mots [illegible] comme

— Qui donc a dit que les paroles n'en vont et que les écrits restent ? murmura-t-il. Je n'ai prononcé qu'une seule parole, et voilà un pauvre bon garçon qui [illegible] à son cou, comme une pierre, pour s'en aller au fond de l'eau !

Il resta un instant [illegible]

— Une seule chose vaut mieux que la parole prononcée, pensa-t-il encore, c'est la parole qu'on n'a pas prononcée. Il avait agissé formellement ma belle Eliane, Gueservern le marrait dans la tête. Corbleu ! profitons ! nous commençait à l'école !

Il reprit la lettre.

« Je voulais toujours savoir pourquoi vous détestiez ce Renaud qui me semblait un si bon compagnon. Une fois je l'interrogeai, parce que j'ai de n'avait vouvez qu'il vous avait pour des [illegible] ; mais depuis ce moment, je ne vous ai jamais de ce qu'il me répondit, ou plutôt je crois qu'il garda le silence ; mais depuis ce moment, je vous vois seule dans ce grand château que jamais je n'aurais dû quitter ; je vous vois toute seule

« Et je me demande : quelles pensées pouvait avoir mon Eliane ordinaire, le cette activité de la

« Eliane, Eliane, je n'ai jamais songé comme aujourd'hui. J'aurais tant de choses à vous dire.... Mais à quoi bon ! Il n'est plus temps.

« J'ai tout, j'ai perdu plus du tiers de l'épargne de M de Vendôme. Je le connais. Il est puni le vivant, il pardonnera au mort. Je me tue pour que le nom de mon fils soit épargné et pour que vous n'ayez point à partager la honte d'un malheureux qui n'était pas digne de vous

« Adieu, Eliane, mon Eliane tant chérie ! C'est à cette heure seulement que je sais combien je vous aimais.

La plume avait trembléen traçant cette dernière ligne, mais la signature de Gueservern [illegible] hardiment dessinée.

On eût dit un homme fier qui relève le front en face de la mort, après avoir soulagé sa conscience par le suprême aveu.

Renaud de Saint-Venant essuya ses temples où il avait de la sueur.

Il n'était pas [illegible] qu'il eût le cœur très tendre, mais la mêle naïveté de ce dernier adieu avait remué ce qui lui restait de cœur

—Après tout, se dit-il, le pauvre diable a pris le bon parti. Et qui oserait prétendre que je suis cause de ce qui arrive ? Sur ma foi, cela m'a surpris ; je ne m'y attendais pas !

Il remplit le cachet de la seconde lettre, adressée à M. le duc de Vendôme.

Gueservern y disait :

« Mon respectueux seigneur,

« Vous m'avez cru un intendant habile et probe et je n'ai jamais été qu'un être inutile, ne sachant point aligner les chiffres. Votre véritable intendant était madame Eliane, ma femme, qui avait rassemblé pour vous une épargne bien au dessus de vos espérances. Moi qui n'avais point contribué à former cette épargne, moi qui en ignorais l'existence, je l'ai eue entre les mains au jour et je l'ai dissipée.

« Monseigneur, je ne vous demande point pitié pour moi. Vous trouverez dans l'armoire neuf cent-vingt-deux mille livres qui restent de cent mille dont il me confiée par madame Eliane, ma femme.

« Ayez compassion d'elle et de mon fils. Ma seule joie en quittant ce monde est l'espoir que j'ai en vous. Ma mort sauvera leur vie.

Ce pauvre Gueservern, au fond de l'eau où il roulait sans douceur cette heure, ne pouvait pas être plus bêtement que Renaud de Saint Venant.

—C'est une vraie affaire, grommela-t-il, et j'y compenai longtemps. Nous avons joué tous les, lui et moi, quand nous étions enfants tous deux. Il me défendait contre les autres, c'est vrai, car c'était déjà un petit lion.... mais il me battait aussi.... et, par la messe ! madame Eliane sera la femme d'un conseiller au Parlement !

Il essuya de rire, mais il ne put

— Il est mort, prononça-t-il lentement, tandis que ses sourcils se froncaient malgré lui. Ce n'est pas moi qui l'ai tué. Que Dieu ait son âme.... Il s'agit maintenant d'hériter de lui et de conduire prudemment ma barque. Ecrivez à madame Eliane, ou traite la tourner sur chez le duc de Vendôme !

— Au château de Vendôme ! répéta-t-il en tressaillant. Qui donc est cette lettre de madame Eliane que l'apportais tout à l'heure ? Le mec [illegible] a fait qu'elle venait du château de Par

Il se prit à [illegible]

Eliane ! Je la veux.... Je l'aurai !

Il y a des moments qui ont de l'audace.

Au lieu de [illegible] la porte, Renaud de Saint Venant s'approcha de l'armoire et lopa et lapa pour [illegible] ces mots, tracés sur le sceau :

« Madame Eliane, veuve de défunt intendant Pol de Gueservern, a seule le droit de rompre ce parchemin.

Son écusson est si profond, qu'il se prit à relire l'inscription, prononçant chaque gros à haute voix.

—Défunt ! répéta-t-il, en homme qui croit rêver ; le défunt intendant Pol de Gueservern !....

Il interrompit en un cri de joie.

—Par le saint Dieu ! s'écria-t-il, en rencontrant sur le chemin de la rivière ! Autre je réussi ! ai-déjà de mes espérances !.... Mais je le tout jusqu'à délivré de lui !

D'une grande violence et peut être imprudent, il rompit l'enveloppe, qui contenait les trois lettres de maître Pol et ouvrit celle qui était adressée à Eliane.

Les deux premières lignes, un flux de sang lui monta au visage.

—Par la messe ! gronda-t-il, voilà une aventure ! Je suis pauvre ! ignorant ! sans le sou ! Mon ami Renaud de Saint-Venant, si mieux elle n'aime être seul uniquement ma maîtresse. Quant à M. le baron de Gondrin, nous compterons en que le diable m'emporte ! et il n'hérite pas tout quel !

Vit-on jamais un âne bâté comme ce Grezevers ! se mettre pour quelques milliers de pistoles !.... Bonne cocu ! Renaud, chère ami, vous allez avoir de quoi acheter un [illegible] de prébende, et le cœur vous en dit. Je vous ferai un respectueux [illegible] ; j'en réponds !.... Allons, allons ! Dépêchons-nous comme il faut et achève le fond de l'histoire, afin d'arriver aux cartes et de jouer bellement le restant de notre partie !

Il eut alors, tranquillement cette fois, vers la porte d'entrée qu'il fermas à double tour, puis il revint à la table, près de laquelle il s'assit, dangon ses hanches, les jambes croisées l'une sur l'autre, comme ferait, de nos jours, un bourgeois qui va se donner la volupté grande de lire son journal de soir.

La lettre que Guezevern adressait à sa femme était ainsi conçue :

« Madame ma chère femme,

Je présente mésive est pour vous faire savoir que je m'en vais mourant d'un mal que nul médecin ne peut guérir. Pendant cinq années j'ai vécu honnêtement et bien, moyennant que j'ai suivi vos bons conseils, reconnaissant comme je fais, à dette heure, qui est la dernière de ma vie, que vous avez été mon ange gardien, mon bras droit, mon intelligence et ma conscience.

« Vous m'avez fait promettre de ne point me laisser enterrer par mon ancien compagnon Renaud de Saint-Venant, parrain de notre cher enfant, et de ne point jouer. J'ai manqué à mes deux promesses.

« J'ai fait chose pire, madame et bien-aimée femme, j'ai écouté certaines paroles proférées par ledit écuyer Renaud de Saint-Venant, paroles à double sens, qui à nécessairement crêtes pour vo être vertu, car il saurait en la tête fendue avant d'avoir achevé son mensonge, mais qui m'ont laissé de la tristesse et du découragement dans le cœur.

« Vous avez raison, cet homme est mauvais. Je ne le sais point de science certaine, mais je le sens, ce qui vaut mieux.

« S'il n'avait point parié, peut-être aurais-je gardé le courage de vivre. Mais il a fait allusion une fois, deux fois peut-être, à l'abandon où comptait vivre si j'étais mort, et la femme qui n'est point soutenue par le constant amour de son mari, doit rester parfois en proie à l'esprit de tentation.

« Non que je vous soupçonne, Eliane, ma chère ame, au moment de vous dire adieu pour jamais. Vous êtes pour moi une même [illegible] — mais il a parlé, ces hommes, et j'ai du remords.

« Je ne saurais pas exprimer de telles pensées. Je sais jalouse aux pouvoir dire quel motif j'ai d'être jaloux. Ma jalousie vient uniquement sans doute de mon indignité. Je ne mériterais pas le trésor que Dieu m'avait donné.

Ici, Eliane s'arrêta. Il est de lecture pour se traiter les mots [illegible] comme

— Qui donc a dit que les paroles n'en vont et que les écrits restent ? murmura-t-il. Je n'ai prononcé qu'une seule parole, et voilà un pauvre bon garçon qu'[